

Les missions s'inscrivent dans ce vaste mouvement international de protection du peuple palestinien, initié au printemps 2001. Représentantes de la société civile, elles répondent à l'appel lancé par le CCIPPP (Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien). Le 24 janvier 2002, en présence de plus de 300 personnes, Pierre Galand, responsable d'ECCP (Comité européen des ONG pour la Palestine), avait témoigné de l'importance de ces « internationaux », de leur rôle face à une armée d'occupation, de l'importance de leur témoignage dans la prise de conscience de l'opinion publique face au drame qui se joue au Proche-Orient.

Refusant le silence et la paralysie de la communauté internationale dans l'envoi d'une force de protection, les missions civiles, en collaboration avec les divers secteurs de la société civile palestinienne et des organisations d'opposants israéliens, expriment par leur présence une solidarité concrète avec le peuple palestinien.

Elles sont organisées par le Collectif « urgence Palestine » qui regroupe plus de 20 associations de solidarité avec la Palestine, des organisations politiques, des syndicalistes et des militants.

[www.urgencepalestine.ch](http://www.urgencepalestine.ch)

## 18ème MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN

Mission « Villes, Patrimoine et archéologie »

juin 2006

### JOURNAL

Les propos de nos interlocuteurs sont rédigés sous forme résumée ( en italiques).

Jérusalem dimanche 18

Visite rapide de la vieille ville sur le chemin de l'hospice autrichien, de l'entrée on voit bien la maison de Sharon et son abondant décor de drapeaux, chandelier, étoiles et illuminations. L'armée israélienne patrouille et le harcèlement des colons est perceptible par leur attitude arrogante ; on bouscule facilement, on circule en vtt dans les ruelles ; les maisons colonisées (achetées, investies de force, ou confisquées ) sont surchargées de drapeaux israéliens et d'autres décorations, ceci dans une ville qui symbolisait la cohabitation des cultures et des religions.

Occasion de rentrer dans l'hospice, somptueux, pour l'inauguration d'une exposition de photos anciennes de Jérusalem et de Palestine, mi XIXème, d'un ingénieur italien. Le patrimoine photographique est ici reconnu : un photographe arménien dans la vieille ville vend des tirages des photos faites par son père au début du XXème siècle. Du toit, vision magnifique de la ville et du Dôme des rochers, spectacle superbe avec l'appel à la prière.

Françoise nous commente la situation et les enjeux. Dans la vieille ville arabe, orthodoxe, catholique ou arménienne, chaque maison avec un drapeau israélien est une maison colonisée. L'une des premières est devenue l'office du tourisme, à la Porte de Jaffa. La vieille ville comprend, sur ses six hectares ; le quartier arménien avec son immense couvent (devenu quartier d'habitation laïque), le quartier catholique et orthodoxe, le quartier juif , avec le quartier juif traditionnel dont le quartier juif-marocain a été rasé après 1967 pour dégager le « mur des lamentations » contre l'esplanade des mosquées, et enfin le quartier « arabe » dont l'esplanade fait partie. L'esplanade des mosquées est une cible symbolique essentielle de la politique de judaïsation de la vieille ville : les israéliens creusent des tunnels et Sharon y est venu provoquer la deuxième intifada.

La judaïsation de la vieille ville fait partie du plan du premier ministre Olmert, ancien maire de Jérusalem-ouest et Jérusalem-est occupée : couper, avec le Mur, Jérusalem-est en deux, réduire la partie palestinienne à quatre quartier, soit 72 00 habitants (contre 190 000 environ à ce jour) : 72 000 qui n'auraient d'autre choix que de prendre la nationalité israélienne ou de s'exiler. Les autres seraient exclus de leur territoire, de leur familles, de leur travail...

La judaïsation de Jérusalem pourrait faire disparaître une cohabitation somme toute pacifique et millénaire, sinon toujours harmonieuse, entre les grandes religions. Actuellement, malheureusement, les églises ne jouent plus leur rôle de protection de leur communautés ; on s'adapte, on survit, on « fait tourner la boutique ».

*Jerusalem through my father's eyes*  
Kevork Kahvedjian  
ELIA PHOTO SERVICE  
Christian Quarter, 14 Al-Khanka Str.  
Jerusalem P.O.Box 14150  
Tel 02-6282074  
e-mail : [photo\\_elia@hotmail.com](mailto:photo_elia@hotmail.com)

Et aussi

STUDIO VAROUJ  
EXPERT PHOTOGRAPHERS  
VAROUJ S. ISHKHANIAN & SONS  
STUDIO & VIDEO  
OLD PICTURES

36, Al-Khanka Rd  
Old City Jerusalem  
P.O.Box 14091

Tel 02-6272118  
Mobile 054 5974505



La maison achetée par Ariel Sharon

Lundi 19

Transport direct et rapide à Hébron dans un taxi à plaques israéliennes (le retour sera différent puisque nous éviterons d'emprunter une route d'apartheid).

Accueil à l'AECHEF.

Nous nous rendons à l'association Al-Mahawer, petit centre de santé dans un quartier pauvre près de la colonie Kyriat Arba. Nous sommes reçus par Sameeh et Hanan, un médecin s'est joint à nous.

Des dizaines de personnes sont actives ici, dont seulement quelques salariés, quelques docteurs. Ce centre donne des soins pour toutes les maladies chroniques, les cas graves sont envoyés dans un hôpital. On s'y occupe aussi des orphelins, des familles dans le besoin, on y prodigue un soutien psychologique. Des étudiants y pratiquent le soutien scolaire.

Françoise et Sandrine y retrouvent des amis : nous nous rendons dans une maison de la famille Dan'an. Plusieurs maisons ont été sauvées de la démolition avec l'aide de l'action de la mission CUP en 2003 : les volontaires sont restés avec la famille dans les maisons menacées pendant que les avocats faisaient appel auprès des instances israéliennes. On voit les différentes enceintes de barbelés qui, à chaque étape, se rapprochent des maisons palestiniennes, les ordures jetées, la nouvelle route réservée, l'ancienne route barrée. La situation a bien changé depuis 2003, calme apparent qui montre que les colons arrivent à leur fin. Le jardin de la colonie paraît très joli comparé aux arbres arrachés des vergers et aux champs abandonnés entre les barbelés. Côté colonie, drapeaux israélien, chien loup... Nous partons en suivant à pied la route barrée ; au carrefour, une maison investie par l'armée, il n'y a plus d'habitants, mais des filets de camouflages, des projecteurs et des caméras.

Nous descendons une ruelle dans un quartier ancien, tissu de constructions de type ottoman (murs et voûtes épais, imbriqués) dégradées. Nous tombons sur le tombeau des patriarches dont nous visitons le côté juif (le côté musulman est fermé un moment pour un mariage). Les soldats sont dubitatifs quand, à leur question « Juifs ou chrétiens ? », je réponds que je suis sans religion. A un des postes de contrôle, un soldat écoute béat de jeunes colons barbus qui chantent en s'accompagnant à la guitare. A l'intérieur et dans la cour, une lecture murmurée accompagne le plus souvent les diverses expressions de dévotions. Cénotaphes, nous découvrirons le lendemain que celui d'Abraham est visible des deux côtés, le lieu étant divisé par une simple cloison de bois (il y a un projet de séparation en verre sécurisé).



Retour par le souk, nous voyons les maisons colonisées bordant la rue principale de la vieille ville, les grillages de protection tendus au dessus de la rue pleins d'immondices jetées par les colons.

Accueil d'Anwar et Chantal Abu Eisei à l'AECHF. Discussion sur les lois existantes ou inexistantes, ( tradition ottomane, lois anglaises, jordaniennes ) uniques ou variables, appliquées ou ignorées, internationales mais surtout nationales, qui touchent le patrimoine et notamment qui règlent les rapports entre un État et des organismes qui mènent des fouilles archéologiques. Loi britannique de 1929, loi jordanienne de 1966. On a actuellement un mélange de droit anglais, jordanien.

Anwar fait partie du groupe de huit personnes qui élaborent dans ce domaine le droit applicable dans un Etat palestinien. Rendez-vous est pris à Ramallah le 26 où il donnera une conférence au ministère des Antiquités et du Tourisme.

Mardi 20 Hebron Rehabilitation Comittee (HRC)

Reçus par Emad A. Hamdan directeur du HRC qui nous fait un exposé (avec projection powerpoint dont nous aurons la copie).

*"Le but du HRC est de faire revenir les habitants chassés de la vieille ville par les agressions permanentes des colons. Pour cela, ils doivent moderniser les habitations tout en préservant le patrimoine.*

*Voici l'origine de la situation particulière d'Hébron : le tombeau des Patriarches, qui est un lieu saint pour plusieurs religions, et des colonies implantées par des religieux fondamentalistes juifs ; les accords d'Oslo n'ont pas prévu un contrôle palestinien entier sur Hébron, contrairement à ce qui a été mis en place pour toutes les autres villes des territoires occupés. La ville est partagée en une zone H1 (contrôle partiel palestinien) et H2 (contrôle israélien).*

*Des colonies ou groupes de colonies occupées par environ quatre cents colons ont été installées dans la vieille ville. En gros, le long de l'axe principal du souk, de l'ouest à l'est : Tal Al-Rumaidah construite sur un site archéologique, Beit Hadasa un ancien dispensaire de l'UNRWA, Beit Roumano une école investie et rehaussée de deux étages, Avraham Avenue (la colonie du marché) construite sur la démolition de bâtiments historiques, et le centre touristique (Gutnic Center), près du tombeau des patriarches.*

*A l'extérieur, à l'est et au nord-est , ce sont Givat Ha'avot qui bloque le développement de la ville et l'énorme Kiryat Arba habitée par quatre mille colons.*

AECHF

Association d'échanges culturel Hébron-France  
[www.hebron-france.org](http://www.hebron-france.org)



Hébron

Hebron Rehabilitation Committee

Telfax 2226993 / 2226994

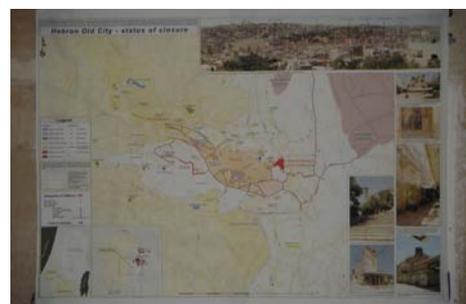
Mobile 0599 758895

e-mail [hebronrc@hebronet.com](mailto:hebronrc@hebronet.com)

[hammadan\\_imad@yahoo.com](mailto:hammadan_imad@yahoo.com)



Tombeau des patriarches



*Il s'agit de rénover et de ré-habiter toute maison vide avant qu'elle ne soit investie par les colons. La pression a été spécialement forte dans les années 2000 à 2003. Sur le terrain, le processus courant d'occupation est le suivant : mise en place de caravanes - murs pour "protéger" les caravanes - couverture posée sur les murs - construction d'un bâtiment à l'abri des regards.*

*Les rôles sont partagés: les colons attaquent les passants, mettent le feu aux maisons, tuent les animaux, arrachent les arbres, jettent des ordures, déroulent des barbelés ; l'armée israélienne "protège" les colons en fermant les routes et des rues, restaurant des routes et des zones interdites, des couvre-feu ; il y a 100 check-points dans la vieille ville.*

*Pas de grandes portes d'entrée dans la vieille ville, mais une quantité d'accès dans l'imbrication des constructions et une presque aussi grande quantité de fermetures, portes en fer, blocs de béton...*

*A proximité des colonies, les habitants palestiniens sont obligés de vivre volets fermés à cause des jets de pierres. Quand une rue est fermée, les commerçants n'accèdent plus à leur magasins. Dans les zones de sécurité, des maisons sont détruites.*

*Exemples. « Abraham avenue Settlement » a entraîné la fermeture complète de l'avenue. Le « Gutnick center Settlement » a entraîné l'occupation de tout le quartier.*

*L'équipe du HRC comprend 82 personnes et 500 ouvriers qui travaillent sur les différents chantiers. Le savoir se transmet par équipes et par séquences d'apprentissage, les personnes peu qualifiées sont très encadrées au début. Les architectes et les ingénieurs sont formés à l'Université de Bir Zeit. Emad. A. Hamdan estime qu'il est très important d'expliquer la valeur et le sens d'une rénovation respectueuse de l'histoire, ceci à tous les niveaux : ouvriers, architectes et ingénieurs, habitants, visiteurs.*

*Visite de chantiers avec Mahmoud Al Sadeh. On garde ce qui est en état, on remplace ce qui est dégradé : enduits, fenêtres en bois restaurées ou fenêtres en métal, etc... On nous décrit différentes techniques de rénovation, comme ce type d'enduit fait d'un mélange de granulat de pierre tendre et de chaux projeté sur la pierre brute des murs et des voûtes avant le gypage. Les murs déformés sont consolidés ou parfois démolis et reconstruits contre un béton de chaux avec treillis d'armature. Tous les réseaux sont noyés ou enterrés, les matériaux neufs sont simples et unifiés."*



Mirador



HRC



Commerces abandonnés

#### Quelques projets du HRC.

- Rénover la mosquée d'Ibrahim.
- Rénover les magasins du vieux marché.
- Rétablir les réseaux, incendie notamment.
- Construire des espaces de jeu.
- Activités récréatives.
- Organiser des visites de la vieille ville pour les écoliers.
- Réaliser un centre social.
- Editer un livre sur l'action du HRC.
- Une exposition internationale.

Le soir, à l'AECHF, on nous a préparé un couscous ; grande table et discussions sur les ONG et les mouvements de solidarité. Anwar travaille peu avec les organisations israéliennes : le mur est une telle coupure actuellement, et dans les territoires, on est sur une autre planète qu'en Israël. Il y a un problème avec les ONG palestiniennes : " *un bon équilibre entre salariés et volontaires est essentielle pour continuer à construire la résistance* ".

Discussion avec le président du syndicat des architectes d'Hébron. En 1954, ils ont commencé à rédiger un règlement de construction et d'urbanisme, il n'a jamais été appliqué. " *On a utilisé le droit jordanien, et depuis 1967, c'est l'armée israélienne qui administre. On construit d'une manière anarchique. Devra-t-on démolir ?*"

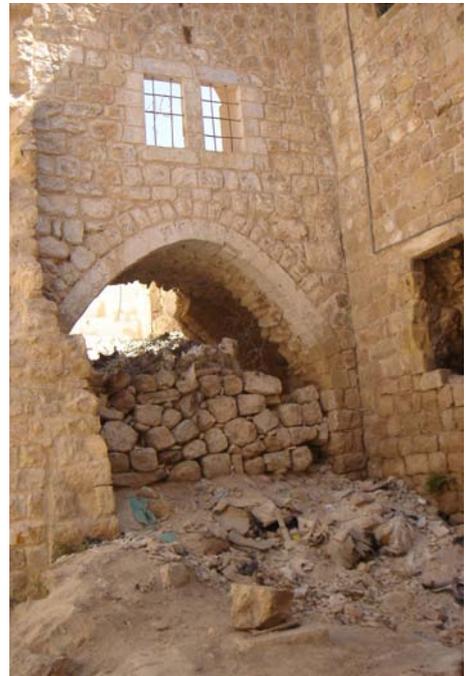
Anwar pense que la priorité d'un maire devrait être d'établir un plan directeur d'urbanisme, un plan d'occupation des sols. Selon l'architecte, la conservation et la rénovation de bâtiments est envisagée ici pour des raisons de patrimoine et d'histoire, pas pour des raisons économiques, pas pour la valeur d'usage de l'ancien ( ce n'est pas l'idée du HRC, ni de Riwak et du CSNG).

Mercredi 21

Hanan, la fille d'Anwar et Chantal, 14 ans, nous accompagne et fera de temps en temps la traduction arabe-français.

Visite de la mosquée d'Ibrahim (c'est le tombeau des patriarches côté ouest) ; passé deux check points, l'accueil est chaleureux, le guide jovial, on aperçoit le côté juif à travers le local du cénotaphe d'Abraham.

Visites de quartiers et de chantiers : Quartier Al Saleima, quartier El Kitah. Pour chaque visite de quartier nous devons emprunter des chemins détournés ou passer par des check points, certaines rues sont bouchées et interdites pour les Palestiniens. Passage du check-point vers le sud, on débouche sur un grand espace vide, il y a cinq ans c'était un grand centre commercial, une place de marché. Autour de la place, des rangées de colonnes de fûts bétonnés bouchent les espaces entre les bâtiments. Passage près d'un check point à l'est, on évite la colonie, on observe un contrôle d'identité. Puis nous rentrons dans un quartier ancien, la première rangée de maisons est en ruine, de grandes marques peintes en bleu indiquent l'interdiction de rénover.



Les voiries, larges ruelles en pentes sont réhabilités en premier, les réseaux sont enterrés, l'écoulement et le captage des eaux pluviales soigneusement aménagés. Le travail se fait par zones : un bureau d'ingénieurs par zone, une zone comprend une dizaine de projets comportant chacun de deux à cinq logements. Un projet correspond souvent à une seule propriété. Les habitations sont parfois agglomérées autour de petites cours, la distribution est ramifiée. Un relevé des niveaux en plan est établi pour chaque projet. Les logements finis et habités sont simples avec une salle d'eau et une cuisine, les équipements sont modestes mais suffisants, l'architecture intérieure est restituée, y compris les décorations, celles en staff des voûtes notamment.

Nous visitons plusieurs zones dans différents quartiers, le travail entrepris est impressionnant. On ne s'arrête pas, nous dit l'ingénieur, quand on est bloqués quelque part, on attaque un autre secteur. Un architecte nous explique qu'ils améliorent toujours les procédés, qu'ils les adaptent à chaque chantier.

Concernant les sites archéologiques, peu de travail est effectué car ils n'en ont pas les moyens financiers. Si quelque chose est découvert, ils l'ensevelissent et ne le fouillent pas. Nous avons vu le cas dans une rue, où le HRC a découvert une tombe lors de l'aménagement d'infrastructures dans la rue, ils ont laissé la tombe en place et au dessus ils ont construit un escalier pour ne pas l'endommager.

Visites autour d'Hébron.

Un site archéologique, le puit de Ram Al Khalil, sur un grand périmètre rectangulaire clôturé, des ruines romaines et byzantines sont visibles, l'enceinte notamment.

Yatta, un village recommandé par les guides où le patrimoine architectural ottoman disparaît au rythme sans doute d'une maison par mois, par manque d'entretien et surtout par démolition. Ces maisons ne sont pas adaptées à la vie moderne, nous dit-on ; mais la vraie raison est que l'armée interdit de construire en dehors du centre historique, il faut donc démolir pour construire.

A " Beni Naim " on se rend sur une hauteur d'où l'on voit la mer morte et les montagnes jordaniennes. Des enceintes, des constructions de type ottoman abritent des tombeaux et se prêtent à des explications religieuses ou légendaires.



Osama Hamdan  
Architect  
E-mail [afuno@p-ol.com](mailto:afuno@p-ol.com)



Pour nous rendre à Al Tuwani, village d'environ 300 habitants, nous devons emprunter une route palestinienne en terre, coupée par des blocs de pierre et des amoncellements de terre que notre chauffeur peut difficilement contourner. Ce village isolé au bord du désert, coupé de l'arrière pays par une route réservée bordée par un mur bas qui suffit à empêcher tout passage d'animaux, de voitures, avec une seule interruption de deux mètres de large sur plusieurs kilomètres. C'est l'emplacement du futur mur. Deux colonies, Maon et Havat Mahon, sont installées sur la crête proche ; les colons attaquent les enfants sur le chemin de l'école. Des volontaires Christian Peace Team (CPT) qui les protégeaient ont été attaqués eux-mêmes par les colons.

Le village, des constructions très simple en pierres sèches, est mal entretenu. Il n'y a plus qu'un seul puit. Nous croisons les volontaires et échangeons quelques impressions.

Doura. La municipalité nous fait visiter des quartiers rénovés luxueusement : parcs publics avec fontaines, piscines, etc. Des plaques signalent les donateurs européens. Démesuré et peu convaincant surtout après avoir vu la misère de Twaneh.

Jeudi 22

Transport en taxi à Jérusalem. Avec des plaques palestiniennes, nous passons par Bethlehém. Changement de taxi au check-point à la sortie d'Hébron. Changement pour un car à l'entrée de Bethlehém. Arrivée à Efrat, le terminal de Gilo, compliqué, monumental, triste, ridicule. Le mur qui, dans un paysage immense, coupe tragiquement le pays en deux. A l'intérieur du terminal, tourniquets, cages grillagées, longue file d'attente tendue, résignée ou rarement rigolarde des Palestiniens, au-dessus, soldats sur des passerelles, écriteaux "laisser cet endroit propre", "interdiction de fumer", cameras, haut-parleurs, (micros?), portiques magnétiques, tapis roulants, le rythme lent des feux rouge-vert qui commandent le blocage des tourniquets est automatique ou irrégulier, mais quand nous sortons les gardes dorment ou font semblant de dormir dans leur cabines.

En septembre 2004, une fillette de sept ans est sauvagement frappée à la tête avec un baton ; en octobre 2004, deux volontaires internationaux et cinq enfants de six à douze ans sont attaqués par des colons masqués et armés de bâtons, de pierres et de chaînes ; les enfants s'échappent mais les deux adultes sont blessés, l'un a un bras et un genou fracturés et l'autre a le poumon perforé et de multiples fractures de côtes.

A la suite d'une deuxième attaque des colons contre les internationaux, l'armée décide de convoier les enfants à leur place. Les villageois acceptent à contre cœur, mais deux jours plus tard, les enfants sont de nouveau pris en chasse par les colons de Hhavat Mmahon. La patrouille israélienne est sur place mais n'intervient pas !

DCI (Defense Children International) rapporte que le 13 juillet 2004, des colons de Mahon ont volontairement empoisonné une citerne d'eau. Cent-dix enfants de moins de treize ans qui participaient à un camp d'été, échappèrent de peu à la mort. Le maire avait vu quatre colons près de la citerne et empêcha les enfants de boire. Les analyses confirmèrent que l'eau était empoisonnée, La police et l'armée israéliennes vinrent, mais aucune mesure n'a été prise à ce jour contre les colons, ce qui les a encouragé, ils sont revenus le 27 juillet empoisonner une autre citerne du village.

Cf. « Surviving the Present – Facing the Future » An analysis of Human Rights Violations against the Children in 2004 – April 2005. p.46



Rendez-vous à Jerusalem-ouest, Shlomzion 4, à 14 heures. Le nouveau local de l'International Committee Against House Demolitions (ICAHN) jouxte l'entrée de l'Alternative Information Center (AIC). Duplex avec espace de scène, on sent que c'est géré par des jeunes. Yossi, qui est un jeune réfractaire au service militaire, viré pour motifs "psychologiques", nous fait d'abord un exposé.

*"Jérusalem est le plus grand territoire communal d'Israël. L'annexion de ce territoire en 1967 n'a jamais été reconnue par la communauté internationale. Ce territoire est maintenant isolé du reste de la Cisjordanie par le mur dont la construction s'achève. Une politique active de judaïsation est menée depuis 1967. Les Palestiniens de Jérusalem ont une carte de résident qui leur donne droit à la sécurité sociale, mais ils ne votent pas et ils perdent la qualité de résident s'ils quittent provisoirement Jérusalem ; ils sont alors renvoyés de l'autre côté du mur."*

Le tour en bus se fera presque entièrement à l'est de la ligne verte. Nous contournerons la vieille ville et descendons la vallée du Cedron. Arrivée sous les remparts au site archéologique de Silvan, la Cité de David, et exploité (fouilles et visites) par des colons.

Plus bas, un autre site archéologique a été l'occasion de démolir 95 maisons palestiniennes autour du site. Le projet d'en démolir 1000 de plus a provoqué des manifestations, notamment avec le soutien d'ICAHN, pour le moment le projet est gelé ; c'est "le Jardin".

Arrêt au pied d'une colline sur la crête de laquelle sont bâtis de hauts bâtiments marqués par des drapeaux israéliens. Yossi nous explique qu'ils ont été construits par la mafia jérosolemitaine et des collaborateurs palestiniens pour le compte des colons avec la complicité de la Municipalité. Ils ont construit, installé des Palestiniens, mais la police a évacués les habitants et les colons se sont installés.

Arrêt en hauteur avec vue sur le mur en premier plan, bouclé au loin par le terminal - est, vue au-delà sur Maale Adumim, puis sur le désert. Le plan est de prolonger le mur à l'est pour englober Maale Adumim.

Arrêt à Ras-al-Abud : un énorme terrassement pour agrandir la colonie a fait s'écrouler le terrain de jeu d'une école.



Mur et terminal, vue vers Maale Adumim



Colonie, Jérusalem-Est



Le mur à Abu Dis : on prend la grande route reliant Jérusalem à Jéricho et Aman, elle est coupée net à Abu Dis. Le Mur sépare des Palestiniens de Palestiniens, la ville est coupée à vif (cut in the flesh). La grande station service a fermé. Nous observons deux points de passages gardés par des gardes-frontière et ce que nous identifions comme une milice privée. Yossi est hors de lui, prêt à insulter ouvertement les soldats.

Direction Maale Adunim par une large route « toboggan » ( indifférente au relief ) . Traversée de Maale Adunim, qui ressemble à une cité balnéaire, mais au bord du désert, parterre fleuris, oliviers millénaires replantés au milieu des rond-points.

Au retour Yossi précise quelques positions politiques. Nécessité de campagnes de boycott en Europe. Quant à la campagne contre le tramway Pizget-French III - Jérusalem, c'est une campagne très importante à mener en Europe et aux USA. Ici, pourtant, il est difficile de mener campagne contre un moyen de transport public efficace et écologique.



Abu Dis

vendredi 23

Nous avons rendez-vous avec un archéologue français de l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem.

Il nous brosse un portrait plutôt pessimiste de l'archéologie palestinienne : manque de formation et d'intérêt, les grands archéologues palestiniens sont partis. Par contre, les israéliens ont changé leur politique de fouilles et actuellement la recherche israélienne est correcte.

*J'ai beaucoup de mal à travailler dans un pays arabe. L'histoire, l'archéologie, le patrimoine, la préservation des villages, sont des notions occidentales, on les admet ici dans la mesure où cela donne une image flatteuse et attire des crédits. Au Yemen, des villages entiers sont abandonnés et remplacés par des constructions neuves.*

- N'y a-t-il pas une mise en valeur du patrimoine, des costumes traditionnels, dès les années 30, par les photos, les affiches ?

*Dans les années 30, le cinéma égyptien a été le vecteur de l'occidentalisation (voir les albums de famille) et c'est là mon pessimisme, on a renvoyé la société quatre-vingt ans en arrière, on ne rentre pas dans le concept de l'histoire. L'histoire ne peut pas être réglée par la Bible. Le monde arabo-musulman lit l'histoire sur la base du Coran, il n'est pas attentif à ce qui s'est passé avant l'Islam. Je défend l'Islam, la défense de l'Islam est la seule option pour l'Occident, l'influence de la Bible sur la naissance de l'Islam est considérable. Mais on ne peut pas parler de patrimoine sans parler d'histoire.*

- Détournement, blocage de la vision historique de la part des Israéliens, des Palestiniens ? Blocage dû à l'utilisation du patrimoine par l'Occident au profit de sa vision particulière ?

*Il y a un clivage entre les intellectuels travaillant en Occident et les locaux. En 1993, cela a été un bol d'air avec le retour des exilés, malgré le frein israélien, mais les "Occidentaux", les "Tunisiens", ont été mal reçus.*

*Résister à l'occidentalisation : le patrimoine, la sauvegarde des sites sont des notions occidentales. Que faisons nous ici ? Je ne suis pas sûr que nous soyons efficaces."*

- La vieille ville d'Hébron est un exemple de réhabilitation réussie.

*La mise en œuvre d'une sauvegarde du patrimoine passe par la reconnaissance de l'histoire, y compris l'histoire préislamique. A Hébron, les motivations sont plus politiques que culturelles : par la démocratie, par un compromis entre modernité et patrimoine, on résiste, on tient, par le patrimoine, c'est une bonne idée.*

- Le règlement du conflit ? Jérusalem ? La mosquée ne sera pas abandonnée par les Palestiniens.

*Personne ne l'envisage... (sourire)*

*Les Etats-Unis ont décidé que le partage se fera sur la base de l'implantation des populations, mais Jérusalem n'est pas israélienne, c'est leur ligne politique.*

- Jérusalem biblique ? Berceau du judaïsme ?

*A 5% vrai, à 95% faux. Le judaïsme talmudique - la chute de Jérusalem, le lieu du Temple qui est détruit - le judaïsme de diaspora - les deux foyers du judaïsme, Bagdad et Alexandrie 300 ans av.jc..*

*La création de l'état d'Israël est une catastrophe pour le judaïsme qui est saigné à blanc aux quatre coins du monde par cet Etat.*

*Toutes les archives du judaïsme allemand sont ici, sauvées et transférées après guerre : et bien, personne ne les consulte !*

- L'état d'Israël : tradition coloniale ?

*C'est le pot-pourri !*

- La lecture israélienne des données archéologiques a été très critiquée.

*Le jeune Israël a confondu archéologie et idéologie. Cette vision traîne encore beaucoup. Ils ont changé. C'est le pays au monde où il y a le plus d'archéologues, avec des luttes internes féroces. Ils s'intéressent maintenant à toutes les périodes. Il y a d'excellents spécialistes de l'archéologie arabe (ce qui est différent de l'archéologie islamique) qui valent certains Palestiniens. Les doctorats israéliens sont de meilleur niveau que les français. Par exemple ; des dix spécialistes mondiaux de la paléographie arabe (soufite) des cinquante premières années de l'Islam, sept sont israéliens. Les Palestiniens locaux sont très loin derrière.*

- L'exposition archéologique de Gaza à Genève ?

*Il y a encore quelques "crochets". Israéliens, puisque c'est l'armée qui contrôle en fait le patrimoine palestinien de Gaza, "territoire autonome", et qui dit « nous prenons soin pour eux de leur patrimoine ! ». Palestinien aussi puisque le propriétaire des collections veut surévaluer leur valeur d'assurance.*

- Quel vision de la Palestine ont les pays arabes ? Aucun n'est favorable.

*C'est l'affrontement entre pays riches et pays pauvres. Les pays riches ne veulent pas payer pour les pays pauvres. La Palestine est haïe par tout le monde parce qu'elle est perçue comme crypto marxiste. La Syrie a peur d'être déstabilisée. Mais il y a une vague de solidarité fondamentale qui passe par l'Islam.*

- Quid du boycott des universités ?

*C'est un bon mouvement, qui ne donnera rien, mais qui aidera certains à comprendre qu'il y a un problème. Cela sera sans suite, car la communauté juive est trop puissante en France.*

- Nous devons rencontrer T , palestinien.

*Il a la vision que nous venons à nouveau les coloniser. Je veux bien, mais ils n'ont aucune compétence. Exemple : en 2001, à Gaza, on ouvre une fouille pour la construction d'un centre sportif ; on ouvre une fouille de sauvetage, on juge inintéressant. Je balaie un mur en brique et découvre des enduits céramiques -300, c'est un site exceptionnel ; on finit par renoncer au centre sportif ; le crédit de 110 000 \$ obtenu ne sera jamais affecté à ce chantier, l'équipe de Lausanne ne sera pas payée.*

*Il faut que les Palestiniens sortent de Palestine, pour comprendre les enjeux, il faut les convaincre que ce patrimoine est bien le leur.*

*On m'a dit : « tu t'intéresses aux Grecs, aux Romains, aux Byzantins : tu ne t'intéresses qu'aux envahisseurs ! » Mais, les gens de Gaza, ce sont vos ancêtres !*

*Quand on leur demande : d'où venez-vous ? Ils répondent : du Hejaz ! Mais l'empire byzantin comptait quinze millions d'individus ! Tous venus du désert ? Ils ont disparus ?*

*La Palestine réclame une archéologie islamique et tolère une archéologie antérieure dans la mesure où cela fait venir des touristes. Pourtant, T se bat pour détacher l'archéologie du tourisme.*

- Quelles lois pour le patrimoine ?

*A Gaza, après le retrait israélien, c'est la précédente, la loi égyptienne, et celle du mandat britannique. T applique tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt la sienne.*

*Mais surtout, à Gaza, on construit des tours de dix étages sur des sites archéologiques, la pression immobilière est très forte : au point que le responsable des fouilles n'a d'autre choix que de rester dans son bureau à ne rien faire ou de se faire assassiner. Et on ne s'intéresse qu'aux bâtiments "islamiques".*

- Les archéologues palestiniens chrétiens peuvent faire la part des choses ?

*Ils sont trop peu nombreux. Mais les archéologues "musulmans" ne sont pas mécontents de découvrir des monuments byzantins, et ils abandonnent enfin cet amalgame idiot entre âge du fer et juifs.*

- Il faut une révolution culturelle pour redonner une cohérence à tous ces fragments de l'histoire ?

*Peut-être. Voyez la voie de Trajan, on l'a détruite, six cent mètres de voie romaine sur laquelle avait marché Mahomet ! Le prophète est un sujet religieux, pas un sujet historique.*

Le pillage ?

*Il est très important, 90% de ce qui se vend comme antiquité est authentique.*

Vendredi après-midi

Visite "la colonisation de Jérusalem par les toits" avec G, du couvent arménien.

Nous commençons la visite par le quartier arménien, très convoité par les israéliens, qui veulent le garder lors d'un éventuel découpage de Jérusalem. Il y a un projet de "nouveau quartier juif" à l'extérieur, contre les remparts de l'actuel quartier juif qu'il devrait relier à Jérusalem ouest. Tout cela est contraire au droit international qui interdit de changer le caractère d'un quartier ( construction, population) dans un territoire occupé.

Mais avant, nous nous rendons à l'enterrement de la dernière survivante du génocide arménien de 1915, morte à l'âge de 102 ans.

*"Il y a deux mille Arméniens environ dans la vieille ville, mais beaucoup de vieux et quelques voyous, nous dit G. L'esprit de résistance, s'il existe toujours, faiblit. Il y a maintenant dans la vieille ville des problèmes de drogue et d'alcoolisme, ce qui arrange bien les colonisateurs."*

Nous avons tout au long de cette visite une nouvelle image de Jérusalem et de ce qui s'y passe. Dans de nombreuses rues, et cela quelque soit le quartier, les colons investissent maison après maison. Pour leur protection et leur sécurité, des chemins d'accès réservés ont été aménagés sur les toits des maisons palestiniennes. Près des maisons annexées et de ces chemins sur les toits, de nombreuses familles palestiniennes ne peuvent plus vivre tranquillement. Comme à Hébron, certains Palestiniens doivent installer des grillages dans leurs cours pour retenir les déchets lancés par les colons. Nous visitons une de ces maisons. Des juifs fondamentalistes passent, ferment les yeux et détournent ostensiblement la tête.

Dans les ruelles, les colons circulent librement pour se rendre à leurs bâtiments, mais en tant que colons, ils sont parfois agressés. Leur maisons sont surprotégées : caméras, grillages sur les vitres, portes blindées. G. nous fait passer dans une petite ruelle sombre et insalubre, depuis dix ans un colon vit là avec sa femme et son fils, tout deux traumatisés, apeurés. Comment peut-on imposer à sa famille une telle vie d'angoisse ?

Nous terminons la visite près du Saint Sépulcre où une colonie surplombe le quartier. Des grillages et systèmes de sécurité impressionnants protègent des aires de jeux des enfants.



Quartier arménien



Etage et toit colonisés



Vendredi soir

Conférence à l'université Al Qods dans la vieille ville de Jérusalem sur le thème de la Palestine à la fin de la première guerre mondiale, avec un débat sur le personnage de Jamal Pacha et comme intermède la projection de photos de l'époque.

Samedi 24.

Matinée avec A qui s'arrête après deux heures en disant "j'ai trop parlé " et reprend son discours pendant une heure. Passionnant, mais difficile à résumer, ponctué de " ça n'est pas si simple que ça " et de " c'est une bonne question ", et aussi par quelques plaisanteries comme les trois G de la présence israélienne à Jérusalem : Gates – Gards – Guns...

Mais aussi, la seule réponse qui a été donnée jusqu'à présent à nos questions :  
quelle issue ? quelle prédiction ? quelle solution ?  
Il indique qu'il faudrait peut-être quelque chose de radical, comme de décroisonner toute la région, ouvrir les frontières ; mais sans oublier la réalité passée, présente, et sans exclure personne.

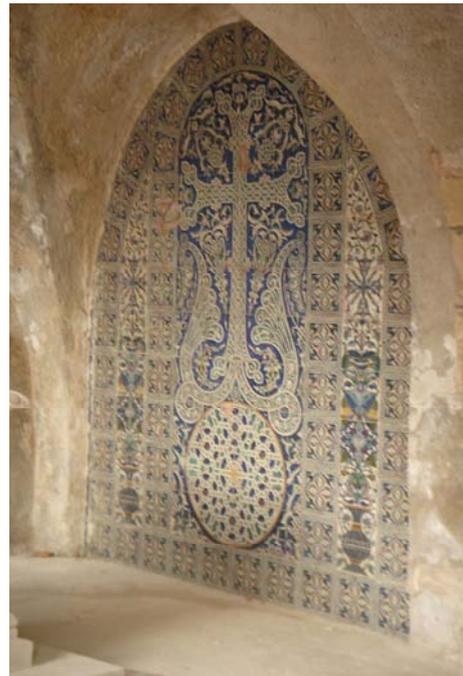
Dimanche 25 .

Taxi pour Ramallah, arrivée à Qalandia par le côté et passage du terminal sans contrôle. Arrivée à l'hôtel.

Defense Children International : rencontre l'après-midi avec K, avocat, qui défend les enfants jugés par les cours militaires. Le lendemain, trois personnes accompagnent K au tribunal militaire et assistent à des procès (voir communiqué de presse de MP et C).

DCI, créé en 1992, siège à Genève, compte soixante quatre sections dans le monde, en contact avec l'UNICEF. Domaines d'action : collecte d'informations, dénonciation des violations des conventions de Genève, visites aux enfants prisonniers, défense lors des procès, soins et suivi psychologiques, éducation. K nous décrit la situation actuelle.

*"L'autorité militaire considère les enfants palestiniens comme majeurs dès 16 ans (18 ans pour les Israéliens), certains prisonniers n'ont pas plus de 13 ans. Il n'y a pas de procédure judiciaire spéciale pour les enfants (alors que la loi palestinienne spécifique rédigée en 1997 est en attente d'un état palestinien pour être appliquée). Il y a 400 enfants emprisonnés dont une centaine de filles.*



Quartier arménien, mosaïque.

Defence for children international  
PALESTINE SECTION

P.O.Box 55201 Jerusalem  
Tel +972 2 240 7530  
Fax +972 2 240 7018  
Jawal 052 949 161  
Email [khaled@dci-pal.org](mailto:khaled@dci-pal.org)  
Website [www.dci-pal.org](http://www.dci-pal.org)

*L'administration militaire les met sous pression et leur fait signer des "aveux", parfois en hébreu. S'ils disent connaître un membre du Hamas, ils peuvent être condamnés pour "appartenance à une organisation terroriste", ou pour "tentative de meurtre" s'ils ont utilisé une fronde, à cent mètres, devant le Mur, la peine allant jusqu'à 10 ans de prison, ou 5 ans pour le port d'un couteau.*

*Dans les centres situés dans les territoires occupés où les enfants sont détenus avant les procès, les conditions sont épouvantables : aucune activité possible, pas de livres, pas de jeux, quinze minutes de sortie par jour, les enfants sont battus. Les avocats, seules personnes autorisées à les visiter, ont de plus en plus de mal à voir les enfants, surtout depuis 2000. Le règlement s'est compliqué et durci. Les visites sont de plus en plus "sécurisées" : ils sont appelés un par un, on attend deux heures à chaque fois ; contrôles d'identité, cabines vitrées, micros ou téléphones. Sous couvert de sécurité, on nous empêche de voir plus de trois ou quatre enfants par jour.*

*Après le procès, les conditions dans les prisons en Israël sont moins mauvaises : Il y a des sanitaires, des livres, quatre heures de sortie par jour et la possibilité de suivre des cours de mathématique, d'hébreu ou d'anglais (mais pas d'histoire, de géographie ou de religion qui sont des matières interdites pour raisons de "sécurité" !). Les visites, impossibles avant le procès, sont limitées à deux par mois, soit pour le père, la mère, un frère, une sœur, mais individuellement, un par un, et le droit de visite est interdit à toute personne n'ayant fait ne serait-ce qu'un seul jour de prison. Après le procès, les avocats ne peuvent plus voir les enfants dans ces prisons.*

*A la sortie de prison, des problèmes psychologiques apparaissent. Ces enfants sont considérés et se revendiquent comme des héros, mais ils ont en fait des problèmes psychologiques profonds. Beaucoup d'inhibitions doivent se libérer, c'est aussi notre travail de les faire ressortir. Il y aussi les gestes de désespoir de ceux qui ont été amenés à collaborer, comme se jeter sur un soldat avec un couteau pour se faire descendre. A leur sortie de prison, beaucoup refusent de retourner à l'école, ou de travailler. Des mesures de rééducation sont nécessaires : quelques centres se développent à cet effet à Gaza, Ramallah, et Bethléem.*

*Nous avons de bons contacts avec les avocats progressistes israéliens, Amoked, Citizenrights, et palestiniens, Adameer, etc..."*



Jeux de rue à Naplouse

Stop the Wall , rencontre avec J.

Leur nouveau bureau est assez près de DCI à Al Bireh.

Rapide échange sur la campagne BDS, sur le danger de vider les composantes de la solidarité de ses éléments les plus actifs en créant une nouvelle structure spécifique : il entend, mais rappelle que ce n'est pas aux gens de l'extérieur de lui dicter sa conduite.

Présentation power point. On retrouve une idée proche de celle de A : les frontières sont issues d'un découpage colonial arbitraire à la chute de l'empire ottoman. Constat d'une situation très critique qui est la conséquence d'Oslo :

*"avant Oslo, il n'y avait pas de réseau de routes réservées aux colonies, il fallait des convois militaires pour se rendre dans les colonies, Jérusalem était la capitale des TO et Ramallah n'était qu'une station d'altitude. En 2002, un projet global de ghettoïsation a été mis en oeuvre en englobant la vallée du Jourdain qui est le réservoir d'eau de la Cisjordanie, et une région agricole importante, même si saisonnière.*

*Nous avons dix ans pour abattre le mur. Il faut une forte campagne de lobbying et de boycott en Europe. La campagne ici est difficile. En Jordanie par exemple, tout est contrôlé par les services spéciaux, une simple carte des TO est interdite, des meeting au cours desquels seules les paroles des chansons peuvent parler de la situation, pas de discours, même pas un simple exposé avec power point."*

<http://www.stophthewall.org>



Le Mur à Bethlehem

Dimanche soir, prise de contact avec Riwak, L nous emmène dans un restaurant, l'alcool est consommé sans gêne, la TV retransmet le match Hollande – Portugal de la coupe du monde ; il y a de l'argent à Ramallah, et les mœurs sont assez libres.

Lundi 26

RIWAK. N, nous parle pendant deux heures, plus les questions réponses.

*"Riwak est une ONG créée en 1991 à la fin de la première Intifada, sur le constat que la culture est importante même dans les périodes de pires souffrances. C'est maintenant une équipe de 16 personnes qui joue un rôle important dans la sauvegarde du patrimoine, avec d'autres organisations qui se sont constituées depuis comme le HRC, le Cultural Heritage Conservation Center (AP), et trois organisations à Naplouse.*

*Les lois existantes, anglaises et jordaniennes, ne protègent que les "antiquités", elles ignorent 90% de notre architecture historique puisqu'elles ne concernent que les périodes antérieures au XVII<sup>ème</sup> siècle.*

*La conservation avant Riwak, c'était SS ( Stubborn and Stupid ) !*

*Riwak comprend plusieurs départements.*

*Le département des inventaires*

*Inventorier n'est pas contrôler. Relevés, photos, données. Inscription sur des plans, des cartes. Dix années de travail ont permis d'enregistrer 52 000 objets en Cisjordanie, à Jérusalem, mais seulement quelques uns à Gaza. On peut dire que 98% des bâtiments historiques sont dans notre base de données qui est exploitée par près de 100 personnes.*

*Le département des rénovations*

*Nous restaurons toujours dans le but de donner l'usage des bâtiments à la population, qui doit en profiter. Nous avons commencé par restaurer des bâtiments isolés dans lesquels nous avons installé des centres culturels, d'éducation, d'éducation musicale à Ramallah.*

Riwak  
Center for architectural conservation

Nablus Road, El Sharafeh, Al Bireh  
P.O.Box 212 Ramallah Palestine  
Tel (02) 2406887 / 2406925/6  
Fax (02) 2406986  
E-mail [riwak@palnet.com](mailto:riwak@palnet.com)  
[www.riwak.org](http://www.riwak.org)



Fondouk à Naplouse

En 1976, le centre archéologique a fait l'expérience de rénover le centre historique d'un village. Beït Rima est un village au nord-est de Bir Zeit ; un centre historique magnifique, à 60 % en train de se ruiner et abandonné. Le projet de réhabilitation comprenait l'aménagement d'un centre communautaire indépendant de la mosquée. Quels partenaires ? La municipalité, le maire est une femme (il n'y a que trois femmes élues maire en Cisjordanie) et aussi, l'initiative des femmes, l'organisation des jeunes, l'organisation des villageois. La seule instance qui prétendait dire tout ce qui pouvait être fait ou non était la mosquée. On a pensé que les habitants avaient le droit à d'autres options que la seule mosquée et on a passé outre avec le soutien de fonds suédois ( SIDA Swedish Agency for Cooperation International and Development ) .

Chaque année nous restaurons 10 à 15 ensembles historiques. Ce sont aussi des modèles que d'autres peuvent suivre. Nous faisons travailler beaucoup de gens. Nous n'aimons pas le "tout à Ramallah" mais nous n'avons encore rien à Hébron ou Naplouse, à Gaza, nous ne pouvons pas travailler pour des raisons pratiques et administratives liées à l'occupation.

#### Le département de la planification

Mis en place en 2003. La base était les plans de protection des sites archéologiques Nous avons étendu la protection à tous les sites et bâtiments intéressants, notamment les centres historiques. Ces sites peuvent être protégé par des lois. A chaque plan de protection correspond un plan de développement : actuellement nous avons mis en place 10 plans de protection et 13 plans de développement.

#### L'éveil communautaire.

L'éducation est un de nos soucis : un concours de dessins d'enfants a touché 96 000 enfants et par là un demi million de personnes qui se sont ainsi intéressées à la sauvegarde de l'héritage culturel.

Nous avons passé trois jours dans un village pour animer avec les enfants les bâtiments restaurés. Les enfants ont fait des émissions TV, des interviews à la radio, un travail fantastique. Ce sont des activités que nous voulons reprendre dans toute la Palestine.

#### La création d'emplois.

Dès 2002, face à la montée du chômage, nous avons créer des milliers d'emplois par des campagnes de restauration.



Ecole de musique à Ramallah



### Le département des collections

*Il s'agit de 100 000 images et photos et d'une très importante collection de cartes. L'accès est libre par internet.*

### Le département des publications

*Il n'existait aucune publication sur le patrimoine palestinien en langue arabe avant que RIWAK n'édite des livres. Dix livres ont été édités, ainsi que le registre des biens culturels.*

*Nous tirons deux mille exemplaires de chaque livre, mais nous ne nous occupons pas de la commercialisation, nous ne sommes pas des commerçants. Nous recherchons par contre des collaborations pour l'édition de ces livres en d'autres langues."*

### Questions - réponses

Que faites-vous quand vous tombez sur des vestiges archéologiques ?

*Nous ne nous en mêlons pas, nous ne sommes pas archéologues et nous passons la main aux organismes chargés de ce travail.*

Contactez-vous avec des organismes à l'étranger ?

*Oui, avec des réseaux internationaux comme Euromed, Musées sans frontières, etc...*

La situation à Gaza ?

*La vague de réfugiés de 1948 a fait de Gaza un espace surpeuplé. Beaucoup de bâtiments sont dans un état de dégradation avancée. Cependant, les bâtiments anciens de la vieille ville ne sont pas démolis, mais c'est grâce aussi au fractionnement de la propriété, à la multiplicité des héritiers.*

Situations de destruction des centres historiques ?

*En général, nous avons des accords avec les municipalités pour qu'elles ne démolissent pas les bâtiments historiques, pour construire des écoles par exemple. Avec les mosquées, c'est différent.*

*Nous avons des projets de restauration de centres historiques dans cinquante localités, mais ils ne sont pas mis en œuvre faute de moyens.*

### Quelques livres édités par RIWAK.

**Un ouvrage sur le paysage autour du problème de l'eau et de son acheminement de l'époque romaine à nos jours :**  
*The cultural Landscape in Artas*  
(arabe)

**Un ouvrage traitant des maisons fortes :**  
*Throne Village Architecture - Palestinian Rural Mansions*  
(arabe)

**Un ouvrage décrit les abris que les villageois érigent dans leurs champs avec les pierres qu'ils y ramassent :**  
*Manateer - Watch Towers*  
(arabe)

**Sur les destructions de villes par l'armée israélienne en avril 2002, à Naplouse, Jenine, Ramallah :**  
*Earthquake in April*  
(arabe - anglais)

**Sur l'architecture et l'artisanat des villages palestiniens :**  
*The Palestinian Village Home*  
par *Suad Amiri et Vera Tamari*  
(anglais)

**Un manuel technique sur les techniques de restauration :**  
*Riwak's Guidelines for Maintenance and restoration of historic Buildings in Palestine*  
De *Khaldun Bshara*  
(arabe)

Financements ?

*Nous refusons les financements qui nous sont proposés par les partis politiques palestiniens parce que nous n'acceptons leurs conditions politiques., et de même avec beaucoup de propositions de financements étrangers, américains, israéliens...*

Quels rapports avec l'UNESCO ?

*Bons et mauvais (E.S. est un bon ami). Ils ont beaucoup de problèmes : le poids des expertises dans les budgets, il ne reste presque rien pour les réalisations ; le décalage par rapport aux réalités locales, nous n'acceptons pas qu'un expert parisien établisse le plan directeur de Bethléem après un séjour d'une semaine en Palestine !*

*Nous n'avons pas droit à la protection due à des sites recensés par l'UNESCO parce que nous ne sommes pas un Etat ; sauf pour Jérusalem, depuis 1984.*

Quels moyens pour imposer une protection face aux démolisseurs ?

*La loi sur l'héritage culturel n'est pas en force, mais, il existe des plans directeurs dans les villes et les villages ; on organise des camps d'été de sauvegarde, et on exerce des pressions sur le gouvernement. Mais c'est difficile, sans cadre légal.*

*Il y a deux sensibilités en Palestine par rapport à l'héritage culturel. La première est celle des camps de réfugiés qui conservent les souvenirs, clés, noms des lieux, objets, de leur villages. La seconde est celle de ceux qui sont revenus en Palestine après les accords d'Oslo venant de différents pays et qui sont peu sensibles à l'héritage culturel.*

Les organisations arabes en Israël ?

*C'est à distinguer. L' "Arab society for human rights" essaie de développer le même travail que RIWAK à l'intérieur d'Israël. Nous pouvons leur transmettre le savoir faire, mais pas les remplacer.*

*Quant à ACA, c'est différent : ils veulent vider la vieille ville de Nazareth pour en faire un site touristique, c'est le contraire de ce que nous faisons !*



Yatta



Nous partons pour visiter des villages.

La route vers les centres historiques de villages qu'ils voulaient nous faire visiter est bloquée (longue file d'attente). Nous repartons vers le village de Taybeh (c'est celui de la bière, il y a beaucoup de Taybeh) .

Petit centre historique partiellement rénové, église Saint-Georges « El Khader » et site archéologique, les fouilles sont menées par des français depuis 2000 : deux basiliques byzantines, forteresse croisée du XIIème siècle, et d'autres éléments. La reconstruction semble parfois approximative, et les rapports conflictuels entre les archéologues et le maire qui veut un site attractif.

Il y a donc aussi cette brasserie implantée en 1995 par ce brasseur palestinien-américain et ses deux fils revenus de Boston/USA. Le malt est importé de France, le houblon de Tchéquie et de Bavière, ils fabriquent aussi une bière sans alcool et commercialisent de l'huile d'olive.

David Khoury est maire de Taybeh, et laïque ( c'est un peu Don Camillo et Pepone entre lui et l'église) car Taybeh est chrétien. Il y a aussi des frictions avec le village musulman voisin.

Lundi soir : Anwar nous fait rencontrer des professeurs et des étudiants de l'université Al Qods à El Bireh, département archéologie. Des fonctionnaires suivent aussi ces cours comme formation complémentaire.

Mardi 27

Rencontre avec T, département "Tourisme et Antiquités" de l'AP dans le très joli petit bâtiment du musée d'archéologie dans la vieille ville de Ramallah. Nous croisons le représentant, italien, de l'UNESCO.

Après un mot sur l'exposition archéologique de Gaza qui doit se tenir à Genève d'avril à septembre 2007, il évoque rapidement la situation politique.

*Les élections furent démocratiques, on doit en accepter le résultat, et on peut changer dans quatre ans. Avant 1994, il n'y avait pas de partis politiques officiels dans les territoires occupés. C'est la première fois que des Palestiniens sont administrés par eux-mêmes, et pas par des étrangers.*



David C. Khoury  
Mayor  
Mobile +972 (0) 54 632 5941  
Jawal 0599 316 252  
Tel +972 (970) 2 289 8436  
Fax +972 (970) 2 289 8616  
Email taybeh@mlg.gov.ps



Puis il nous parle des activités du département.

*"Jusqu'en 1994, l'archéologie était pratiquée de manière idéologique : elle était juive. Nous ne voulons pas d'une archéologie idéologique, elle doit servir uniquement à la connaissance. C'est une mosaïque, les juifs aussi font partie de notre histoire.*

*En 1994, l'archéologie dans les territoires occupés a été une affaire de volontaires. Il fallait construire des institutions qui n'existaient pas, et protéger les sites.*

*Nous avons établi des liens avec des organismes internationaux. Il y a eu un accord avec l'UNESCO sur Jérusalem, avec un contrôle international : aucun changement de la nature historique de la ville ne sera admis.*

*Hormis les chantiers, le département travaille aussi à l'établissement des cartes des routes historiques.*

*Il travaille aussi à la répression du commerce illégal, et à la dénonciation des destructions du patrimoine : bombardement de la vieille ville de Naplouse en 2002, des destructions à Hébron pour relier les colonies entre elles, des impacts de la construction du Mur sur le paysage traditionnel et sur les sites.*

*Il participe au projet "Héritage mondial 2002".*

Questions-réponses

La formation ?

*Principalement à l'université Al Qods.*

Financements ?

*Nous sommes de plus en plus indépendant. Les principaux donateurs sont la Norvège, les USA, et quelques autres pays européens.*

Rapports avec les professionnels israéliens ?

*Le comité israélo-palestinien ne se réunit plus depuis la promenade de Sharon sur l'Esplanade des Mosquées en 2000. Toutefois, il subsiste des contacts informels.*

## Projets et réalisations

**Souk Al Qattanin**  
(mamelouk) près d'Al Aksa

**Tell el Mafjar**  
Projet palestino-norvégien de fouilles pour protéger le site des interventions des colons.

**Tell Um Amer**  
Site romain-byzantin à Gaza

**Tell es Sultan**  
Une fouille essentielle à Jéricho (la plus vieille ville du monde).

**Tawaheen es Sultan**  
Une fabrique de sucre de la période mamelouk

**Tell Deir Abu Ghannam (2003)**  
Des ruines de constructions byzantines.

**Tell Bir Al Hammam (2001)**  
Restes d'un monastère byzantin.

**Qasr Hisham**  
Palais du début de la période islamique.  
Restauration des mosaïques.

**Aïn Diyuk**  
Synagogue du VII<sup>ème</sup> siècle, région de Jéricho.

**Kh Belamah**  
Tunnel d'irrigation, région de Jénine.

**Burqin**  
Architecture populaire, projet de développement.

**A'rriba**  
Restauration d'un palais

**Barqawi**  
Château

**Deir Istiyeh**

**Kh Irtha**  
Poteries

**Kur**  
Bâtiment historique entre Qalqiliya et Tulqarem.

**Khan El Bireh**

**Palais mamelouk à Gaza**  
(Napoléon y aurait dormi lors de son séjour de trois jours)

La sensibilisation de la population ?

*C'est une question importante. Il y avait une perception négative de l'archéologie parcequ'elle était perçue comme une part de l'occupation. Il y a beaucoup de malentendus, et un grand potentiel d'évolution.*

Pourquoi les Palestiniens démolissent-ils leurs centres historiques ?

*La principale raison est que l'occupant interdit toute construction en dehors des périmètres d'urbanisation, périmètres qui ont été définis pendant le mandat britannique, et maintenus par l'administration d'occupation. Dès lors, comment faire face à l'augmentation de la population ? Comment loger les nouvelles générations ? Le seul choix possible est entre, réaliser au delà du périmètre d'urbanisation une construction qui a beaucoup de chances d'être détruite par l'armée une fois terminée, ou démolir des constructions anciennes à l'intérieur du périmètre, constructions de la période ottomane pour la plupart, pour reconstruire plus grand et plus neuf (c'est facile de démolir...).*

Naseer Arafat, architecte, nous prend en charge comme prévu : destination Naplouse. Route intermédiaire entre l'axe direct et la vallée du Jourdain, passage discret et chanceux du check point de Huwara.

Mercredi 28

Nous avons entendu des tirs toute la nuit. Le matin, les gens rentrent dans la vieille ville, ce que l'on observe très bien depuis l'hôtel. Les traces des chenilles des chars sont visibles sur la route. Chaque soir, de dérisoires bornes en ciment sont scellées pour interdire l'accès des rues à l'armée, chaque nuit, les blindés les renversent.

Première rencontre avec le nouveau Maire, Adly Yaish, impressionnant de calme et de douceur dans des circonstances qui deviendront particulièrement difficiles dans les trois jours qui suivront.

Il a été élu comme indépendant sur une liste Hamas par plus de 70 % des votants.

Il nous remercie, au nom des citoyens de Naplouse de notre soutien à la lutte du peuple palestinien. Il nous demande d'être les témoins de la souffrance des 175 000 habitants de Naplouse, qui vivent dans une grande prison, qui subissent un siège continu depuis cinq ans et demi et les incursions quotidiennes de l'armée ( dont nous avons entendu le fracas toute cette nuit).



Site archéologique à Taybeh



Yatta, le centre historique démolit et reconstruit

Nablus Municipality

Eng. Adly R. Yaish  
Mayor  
P.O. box 218  
Tel +972 9 2379313  
Fax +972 9 2374690  
e-mail [mayor@nablus.org](mailto:mayor@nablus.org)  
website [www.nablus.org](http://www.nablus.org)



(Ayman, animateur d'un centre social traduit d'arabe en français)

*"Malheureusement, dit-il, trop de gens confondent oppresseur et opprimés.*

*Naplouse a proportionnellement le plus grand nombre de tués, de blessés, de prisonniers des TO, mais d'autres conséquences sont difficilement chiffrables, ce sont les effets psychologiques sur les adultes et les enfants : les divorces et les violences domestiques ont beaucoup augmenté et nous considérons cette situation comme très grave, parce que nos enfants sont notre seule richesse, notre futur. Le siège de la ville depuis 2002 est la seule cause de cette dégradation. Nos enfants sont privés d'une vie normale, on ne peut rien leur offrir, ils posent des questions et les parents répondent par la violence parce qu'ils n'ont plus de réponse possible (la plupart des enfants de moins de huit ans ne sont jamais sorti de Naplouse). C'est notre préoccupation principale depuis six mois que nous sommes en place. On essaie de construire des places de jeux, des écoles, il y a parfois 50 à 60 élèves par classe.*

*Les attaques de l'armée en 2002 ont causé beaucoup de destructions, il y a plusieurs chantiers de reconstruction et d'aménagement dans la vieille ville, en coopération avec l'UNESCO. Chaque matin, les équipes municipales s'affairent à nettoyer et à tenter de réparer les dégâts et les destructions que l'armée a fait pendant la nuit.*

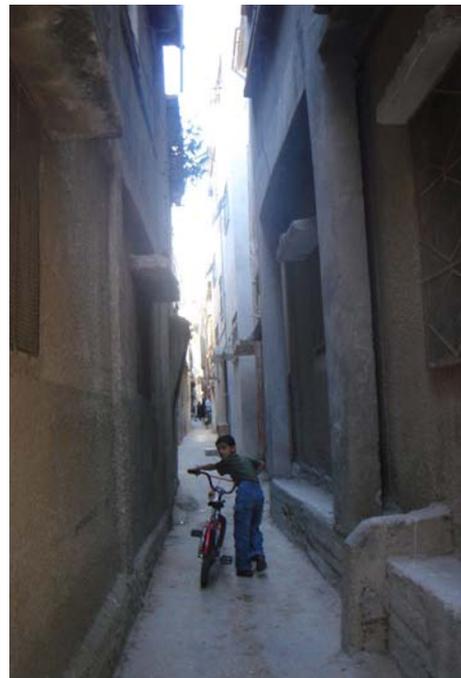
*Nous avons quatre camps de réfugiés, nous devons leur fournir l'eau, l'électricité, récolter les ordures. Et maintenant, avec le boycott, les gens ne sont plus payés, il ne peuvent pas payer leur eau, leur électricité. On ne leur coupe pas l'eau, l'électricité, mais la mairie doit continuer à payer l'électricité aux Israéliens, les arriérés, et les intérêts. Cela grève le budget et nous empêche de développer de nouveaux projets. En plus, les accords entre la mairie et la banque mondiale ont été rompus.*

*Le peuple palestinien est puni parce qu'il a pratiqué réellement, honnêtement, la démocratie. Cette élection est unique dans le monde arabe, et cela était demandé par la communauté internationale, et cela a conduit au boycott. Ce n'est pas le Hamas, ou le Fatah, qui a gagné les élections, c'est la liberté de choix des Palestiniens qui a gagné."*

Monsieur Adly Yaish, qui était en visite à Genève il y a quelques temps, reçu par Pierre Muller et le secrétaire général du conseil administratif, Monsieur Jean Erhardt, en tant que maire de Naplouse, nous prie de leur transmettre un message d'amitié et aussi de leur rappeler que des promesses d'aide et de coopération avaient été faites, notamment pour la construction d'un centre de traitement des ordures ménagères.



Naplouse



Le camp de réfugiés de Balata

Questions - réponses.

- La santé ?

*Les soins sont gratuits pour les enfants jusqu'à l'âge de trois ans. Nous développons des soins psychosociaux. Il existe bien des systèmes d'assistance médicale, mais ils sont inefficaces, et des assurances privées, mais pour ceux qui peuvent se le permettre.*

- La scolarisation ?

*C'est très important, on a maintenu la scolarité à son niveau d'avant l'Intifada, malgré les couvre-feux, les incursions de l'armée, les blocages. Pour les Palestiniens, l'éducation, c'est vraiment sacré. La croissance démographique annuelle est de 5 % dans les camps de réfugiés, 3,5 à 4 % pour la ville.*

La situation économique ?

*Nablouse est une ville commerciale. Il n'y a pas de vraie base industrielle, sauf une usine d'aluminium ; elle a du fermé comme les industries traditionnelles existantes, chaussures, huile, qui ont été réduites à la fermeture par les blocages, et surtout par les importations de productions chinoises.*

La rencontre avec le nouveau gouverneur, Monsieur Saïd Abu Hain, en place depuis six mois après dix ans passés à Gaza fut pleine de gentillesse, il s'exprimait en français ( doctorat à Toulouse), et d'une manière très protocolaire.

Il souhaite promouvoir les échanges culturels et nous encourage à visiter plusieurs sites, ainsi que l'université An Najah. Il nous rappelle que la ville est assiégée depuis six ans et qu'ils n'existe que quatre points de passages contrôlés par l'occupant : Huwara - Kiva - Badan - Assira.

Visite à l'université NadJa.

Reçus par S. jeune responsable qui nous expose la situation de l'université.

*"Fondée en 1918, cette école est devenue une université en 1977 et est devenue un centre reconnu en Palestine et dans le monde arabe. Elle accueille 14 000 étudiants. La liberté académique est assurée.*

*Elle résiste aux pressions de l'occupant qui lui demande par exemple de prendre position contre l'OLP. Il nous montre la déclaration de droits de l'homme affichée dans son bureau et nous dit qu'Israël viole chacun des articles de cette déclaration.*



Saed Jamal Abu-Hijleh  
Director of public relations  
An-Najah National University  
P.O.Box 7 Nablus Palestine  
Tel +970 9 234 59 82  
Fax +970 599 20 44 03  
Email [pr@najah.edu](mailto:pr@najah.edu) (work)  
Email [sinbad@palnet.com](mailto:sinbad@palnet.com) (home)  
Website [www.najah.edu](http://www.najah.edu)



Il nous décrit les difficultés de la vie sous occupation : humiliations et attente aux check points ( quatre à cinq heures pour arriver à l'université), étudiants abattus sur les chemins interdits. Deux professeurs ont été tués, quatre sont en prison depuis six ans, sans procès (c'est comme Guantanamo ! ). Et maintenant 9 000 mois de salaires sont bloqués par le boycott international. "

Pour lui, le processus des accords d'Oslo, c'est comme quelqu'un qui discuterait du partage d'une pizza tout en continuant à la manger : au fur et à mesure de la discussion, il a de moins en moins de pizza et pour finir il n'y a plus du tout de pizza ! Et plus rien à discuter !

Il souhaite que la communauté internationale se réveille !

Multipurpose Community Resource Center (ONG)

Nous repartons pour la vieille ville où nous rendons visite à Ayman dans le centre qu'il anime. On y fait entre autre un travail de sensibilisation de la population à la valeur du patrimoine culturel. C'est une belle maison prêtée pour quinze ans par une famille exilée, au cœur de la vieille ville.

L'organisation s'adresse principalement à cette population défavorisée de la vieille ville ( 30 000 habitants ), en particulier aux femmes, aux jeunes, aux enfants. Aider à construire un projet professionnel, à jouer son rôle dans une société démocratique, à améliorer l'hygiène, l'alimentation, susciter l'émulation entre générations, enseigner les langues, l'informatique, voilà quelques tâches essentielles de l'organisation.

Les trois composantes palestiniennes des actions d'animation socioculturelle, de rénovation, de reconstruction et d'aménagement urbain dans la vieille ville de Naplouse sont :

- La municipalité
- La " Civil Society of Nablus Governorate "
- Le " Cultural Heritage and Enrichment Center " (ONG)

Il faut ajouter l'UNESCO comme organisme extérieur.

Parmi les 18 membres du comité de la " Civil Society of Nablus Governorate ", il y a le gouverneur, le maire, le directeur de la chambre de commerce, un représentant de l'université Nadja, des notables etc.. La société bénéficie du soutien de la riche famille Masri nous précise-t-on.



Multipurpose Community resource Center  
MCRC

r  
P.O.Box 218 Nablus Palestine  
Tel +972 9 2392141  
Fax +972 9 2392142  
E-mail ai@zaytona.com



Maison dynamitée

Pendant deux jours et seulement une partie du troisième à cause de l'incursion diurne de l'armée israélienne, Naseer Arafat nous fera visiter la vieille ville de Naplouse.

Programme de réhabilitations de logements : 45 projets sont en cours : ce sont de petites opérations de réhabilitation d'un logement, avec aménagement d'une salle d'eau, d'une cuisine et d'une citerne d'eau sur le toit, pour un budget de 1 000 à 2 000 \$.

On a recensé 2576 " unités architecturales anciennes " à protéger dans la vieille ville, et 650 plus récentes, on en a recensé aussi à l'extérieur de la vieille ville. Une unité architecturale, cela peut être une mosquée, une église, un palais, un groupe d'habitations, mais aussi, une fontaine, une boutique.

Par exemple, dans la vieille ville, on a recensé :

6 grandes savonneries ;  
5 maisons de gouverneurs ;  
20 maisons de marchands, dont 4 maisons de marchands comprenant une savonnerie.

Celle de la famille Arafat est une de celles là. La famille est à présent disséminée et Naseer a entrepris la restauration de l'ensemble par le biais d'une fondation dans laquelle sa famille a transféré la propriété. Le projet réalisé comprendra une galerie d'art, un centre d'accueil, et la savonnerie réhabilitée fonctionnera pour la production et comme musée vivant.

Dans la cour, une collection de vingt-huit portes en bois récupérées dans les destructions : elles ont été confiées à des enfants qui les ont couvertes de dessins peints.

*"Le Waqf est un type de propriété ancien qui confie l'entretien d'un bâtiment à une œuvre de charité. En réalité, c'est souvent une famille qui a pris la charge de l'entretien et qui jouit du bâtiment. La famille s'élargissant avec le temps, la propriété est tellement multiple que l'entretien n'est plus assuré. C'est très difficile de trouver le propriétaire avec qui on pourra entreprendre la restauration du bâtiment. Une solution est de trouver un accord pour transférer la propriété à une nouvelle œuvre de charité."*

Un amphithéâtre à l'abandon (le plus grand du Moyen-Orient . ? ) devenu terrain de jeux pour les enfants et refuge pour quelques indigents.

En passant sur une grande route à flanc de coteau, Naseer nous indique l'emplacement de la maison de sa famille, dynamitée...par les Anglais en 1928 ! Bon exemple d'une certaine filiation entre les colonisations anglaise et israélienne. quand on pense à toutes les maisons dynamitées actuellement.

Naseer R.Arafat  
Director, Civilian Society of Nablus Governorate  
Architect, conservation specialist – Bir Zeit University – IoAAS (GB)  
Al-Salahi st.  
P.O.Box 5  
Nablus Old City  
West Bank Palestine  
Tel / Fax (H) + 972 9 237 82 75  
Mobile + 972 599 35 85 76  
e-mail [arafatn24@yahoo.com](mailto:arafatn24@yahoo.com)



Une maison dans une rue étroite, on observe la partie reconstruite du "bow-window" , nous verrons demain la photo du trou d'obus avant la reconstruction.

Nous nous arrêtons dans un grand espace entièrement détruit par les bombes et les bulldozers en 2002. C'est là qu'on a sorti des décombres des morts mais aussi des survivants après des jours de confinement ; on voit cela ( et Naseer filmé faisant visiter les ruines ) dans le film " *Après Jénine* " (TSR *l'histoire vivante janvier 2003*). Comme partout maintenant dans la ville, des panneaux en céramique portent l'inscription des événements, des dates, des noms des victimes.

Une maison de gouverneur. On distingue deux espaces dans la cour, celui réservé à l'accueil, celui réservé à la famille.

Une maison de type "syrien". On entre par un porche qui donne sur une cour où se trouve un logement de garde et des écuries. Une volée d'escalier, une porte fermée sur une partie inaccessible, puis une porte donnant sur une grande cour carrée avec une fontaine centrale qui donne accès aux différents corps d'habitation.

Une maison à la limite amont intra muros. Vue sur les vergers en amont, et sur les parties en ruines en aval. Le sol de la cour est reconstruit, nous verrons la photo du trou d'obus.

Nous rentrons après la projection du film " *Après Jénine* " , les rues se vident, une espèce de couvre feux s'installe dans la vieille ville, nous comprenons pourquoi.

Jeudi 29 juillet .

Toute cette nuit, nous avons entendu des tirs et des explosions ( grosses explosions à 3 h et à 5h45). Hier nous avons vu l'impact que fait un tir de canon sur une maison. En fait, l'armée investit la vieille ville chaque nuit. Demain, les tirs de la nuit se prolongeront tard dans la journée. Ce sera le début de l'attaque généralisée à Gaza et en Cisjordanie, avec l'arrestation par l'armée des maires de Qalquiliya et de Jénine, de six ministres et de quantité d'autres Palestiniens, et la suite...



Palais « Syrien »



Visite au service des bâtiments de la municipalité.  
Rania Taha nous présente la planification des opérations d'aménagement et de revitalisation de la vieille ville.  
Le plan général indique cinq quartiers, il est complété au fur et à mesure par les relevés précis de chaque bâtiment dont elle nous montre plusieurs exemples.

Le financement des projets vient du gouvernorat qui redistribue les crédits de l'AP et de la mairie qui gère les financements européens.

Nous voyons une série de photos des destructions faites par l'armée israélienne et celles des reconstructions.

Visite d'un chantier de reconstruction, la rénovation du caravansérail, chantier mené en collaboration avec l'UNESCO. Ici les destructions sont surtout dues aux tremblements de terre. Les parties conservées sont visuellement distinguées des parties reconstruites avec des techniques contemporaines (béton armatures et profilés métallique derrière les appareillages en pierre). Un bâtiment d'expression contemporaine remplacera la partie non documentée.

Plus loin, nous sommes accueillis dans l'église orthodoxe par le prêtre qui nous décrit la succession des destructions subies et des réparations successives. Nous sommes juste en face de ce quartier de huit maisons entièrement détruit par l'armée israélienne en 2002.

*Il y a dix-huit églises dans la vieille ville appartenant à plusieurs religions ; protestante, catholique latine, orthodoxe « de l'est » (parce qu'on ne veut pas dire « grecque », donc à l'est de Rome)...Il y a environ mille chrétiens à Naplouse nous dit-il.*

Il vient de Beit Sahour où ses terres lui ont été confisquées :

*« si vous perdez votre terre vous ne savez plus où habiter, mais si vous avez obtenu de l'argent, c'est que vous l'avez vendue, que vous avez collaborer ! ».*

Visite à l'organisation Darna

C'est un genre de Maison des associations : six pièces, trois bureaux par pièce, Darna accueille une association à chaque bureau avec mise à disposition d'un poste internet.

Darna s'occupe aussi de la production et de la distribution de plusieurs productions locales, : savons, huiles etc...

La direction est tournante, renouvelée tous les six mois.

Rania Taha  
Raniataha2005@yahoo.com



DARNA  
www.europalestine.com

Jeudi soir, nous allons manger avec Naseer dans un restaurant autrefois très couru sur les hauts de Naplouse. Le mezé est somptueux, mais nous sommes les seuls clients. Nous assistons à un curieux ballet de voitures qui font demi-tour sur route en crissant des pneus. Le maire, qui nous a rejoint, nous explique qu'il n'y a pas de police à Naplouse, c'est interdit par l'occupant. Nous préparons son intervention par téléphone à la manifestation de demain à Genève. La situation est tendue, il nous apprend que deux mille personnes manifestent en ce moment au centre ville. On lui a conseillé de se cacher, mais il dormira chez lui cette nuit, il repart sans escorte au volant de sa voiture.

Vendredi 30

La journée se passera à écouter les nouvelles des bombardements israéliens à Gaza et les tirs ici dans la rue. Trois cents soldats traquent et tuent trois jeunes Palestiniens dans le cimetière voisin.

Ceux logés à la pension profitent de cinq minutes d'accalmie pour rejoindre les autres à l'hôtel. En fin d'après-midi, Naseer nous fait sortir dans la ville déserte. L'intervention du maire à la manifestation de Genève nous reconforte, c'est une réussite.

Samedi 1<sup>er</sup> juillet

Trois d'entre nous se rendent au cimetière, des milliers de douilles jonchent le sol. Les gens sur place sont sensibles à leur visite, ils leur racontent ce qui s'est passé et leur font visiter les lieux.

Après les adieux à Naseer, départ en taxi, le retour à Jérusalem se fait sans problèmes. Au passage du « terminal » de Tararot, aussi monstrueux que celui de Bethléem, on a l'impression d'être comme des bestiaux dans une exploitation industrielle.



Welfare Association.

Ils nous accueillent volontiers malgré le rendez-vous annulé d'hier. Nous visitons un palais aménagé en école professionnelle et plusieurs bâtiments rénovés dans la vieille ville. Dans le quartier « africain », un chantier de logement : les constructions précaires sont reconstruites en dur, on reconstruit les mêmes logements.

Et c'est pendant cette visite que nous croisons dans le quartier musulman cette bande d'une centaine de jeunes en uniforme blanc et noir et kippa, plusieurs avec la mitraillette pendante au côté. Ils s'arrêtent devant chaque maison achetée ou investie par des colons juifs, écoutent le discours agressif d'un rabbin à barbe blanche et repartent en entonnant des chants de victoire. Une vraie bande de fascistes provoquant une population arabe impuissante. Certains finissent par réagir aux insultes que quelque uns d'entre nous ne peuvent s'empêcher de leur adresser, mais ils sont obligés de suivre sans traîner la marche fermée par quelques militaires.

Nous sommes reçus au siège de la Welfare Association par la directrice, Madame Shadia Touqan. Seize personnes travaillent ici au siège à Jérusalem.

*"Les chantiers actuels sont des interventions urgentes menées dans le cadre d'un plan de rénovation plus général. Dans ces interventions, les ajouts récents sont remplacés par des matériaux authentiques.*

*Les rénovations sont toujours faites en fonction de l'usage d'une institution à qui l'on attribuera le bâtiment. L'architecture mamelouk des anciennes madrassas est adaptée à l'usage contemporain.*

*Les opérations d'amélioration de l'habitat concernent souvent des clandestins qui s'entassent dans des logements sans lumière ni ventilation. Comme il s'agit d'immeubles habités, nous organisons la rotation des habitants pour libérer les logements à rénover.*

*Dans le quartier « africain » nous remplaçons des constructions en béton par des constructions en pierre, nous nous interdisons de modifier la volumétrie.*

*Ce sont des opérations difficiles qui nécessitent l'entière participation de la communauté. Nous travaillons avec des maquettes. Dans ce cas, nous nous appuyons sur deux ou trois femmes très engagées dans la gestion de l'opération.*

*Nous menons des actions culturelles pour sensibiliser les gens, les enfants surtout, à la valeur de leur habitat : ce n'est pas parce que l'on est pauvre que sa maison n'a pas de valeur.*



WELFARE ASSOCIATION

OLD CITY OF JERUSALEM REVITALISATION PROGRAMME

Dr Shadia Touqan  
Architect / Urban Planner  
Technical Office Director  
Jerusalem – Amman - Geneva

JERUSALEM  
P.O.Box 25204 Shu'fat  
Old City : Tel +972 (2) 6272127  
Fax 972 (2) 6272125  
Dahiat Al Barid :  
Tel +972 (2) 2343932/3/4  
Fax +972 (2) 2343935  
E-mail [jrp@palnet.com](mailto:jrp@palnet.com)  
[Touqqans@jwelfare.org](mailto:Touqqans@jwelfare.org)

AMMAN  
P.O.Box 840888  
Amman 11184 – Jordan  
Tel +962 (6) 551 98 00  
Fax + 962 (6) 552 69 02  
Corporate E-mail [welfare@awelfare.org](mailto:welfare@awelfare.org)

GENEVA  
P.O.Box 6292 CH 1211  
Geneva 6 Switzerland  
Tel +41 (0) 22 786 56 55  
Fax +41 (0) 22 786 53 45

*Nous sommes un centre de formation pour tous les territoires occupés. Nous sommes aussi un observatoire de l'évolution de la vieille ville. Nous avons identifié chaque bâtiment, avec un numéro d'identification, nous établissons des relevés complétés par une documentation photographique. Il y a 3700 unités architecturales recensées, dont 223 sont des monuments de grande qualité.*

*Des plans de développement sont établis pour gérer les problèmes sociaux, économiques, d'habitat, de circulation et de parking, d'éducation, de santé. Il faut définir des priorités car la population est misérable, les écoles sont en très mauvais état par exemple et il y a très peu de centres de soins.*

*Nous avons le souci de créer des emplois, mais les réalisations sont souvent confiées à d'autres organismes.*

*La plupart de nos interventions se font sur des bâtiments prestigieux, mais nous travaillons aussi sur des bâtiments anciens très simples. Nous devons parfois gérer des changements d'affectation. Notre principe de rénovation est de faire le mieux possible avec la substance qui est utilisable, en respectant la valeur culturelle de l'objet.*

*Nous collaborons avec l'UNESCO. Nous avons été lauréat de la Fondation AGHA KAN pour une série de projets. Nous avons un bureau à Genève. Enfin, nous sommes une institution apolitique ouverte à toute recherche."*



Chantier dans le quartier « africain »



Ecole de métiers